

UN PLAISIR À LIVRE OUVERT ? L'évaluation du plaisir de lire dans le PISA

Daniel Bart, Bertrand Daunay
Théodile-CIREL (équipe d'accueil 4354)
Université Charles de Gaulle – Lille 3

« Les élèves d'aujourd'hui lisent-ils par plaisir ? » s'interrogeait en 2011 l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), avec toute la gravité d'une puissante institution internationale. Préoccupante question assurément, d'autant qu'au-delà de considérations sur l'éthique de l'École, elle touche aussi à son efficacité, tant « la lecture quotidienne par plaisir » est « associée à une amélioration des performances en classe et des compétences en lecture à l'âge adulte » (OCDE, 2011a, p. 4).

L'importance que l'OCDE déclare accorder au plaisir de la lecture provient des enquêtes qu'elle diligente dans le cadre des cycles successifs du PISA, Programme international pour le suivi des acquis des élèves¹, destiné à évaluer les compétences des élèves de 15 ans à partir d'épreuves construites de façon relativement indépendante des niveaux des cursus scolaires et des contenus des programmes, dans trois domaines principalement : la compréhension de l'écrit, la culture mathématique et la culture scientifique. Or, depuis le premier cycle du PISA, en 2000, l'OCDE tente d'évaluer le gout, l'intérêt ou le plaisir des élèves de 15 ans dans ces trois

1. En anglais, l'acronyme est le suivant : Programme for International Student Assessment. On est loin d'une traduction littérale : cela s'explique par le fait que les responsables du programme ont voulu privilégier l'acronyme, dont la sonorité sonne si bien qu'il est devenu comme un nom propre, voire comme un surnom, un petit nom, qui le rend familier à chacun... C'est pourquoi l'on parle souvent de PISA, en oubliant à quoi renvoie le *P* initial, qui veut dire *programme*. Dans cet article, nous rétablissons le sens de l'acronyme et nous utiliserons l'article défini pour évoquer *le* PISA, comme, du reste, dans ses premières publications.

domaines, et particulièrement en compréhension de l'écrit, où sont établies des relations entre ces facteurs et les performances des élèves.

Cet article² se propose d'étudier l'approche du plaisir de la lecture dans cette enquête en examinant les données publiques issues des rapports du PISA³. Nous chercherons à montrer comment le programme construit la notion de plaisir et l'évaluation de ce dernier ainsi que les pistes d'intervention qui sont suggérées en la matière au vu des résultats obtenus dans ces enquêtes. Notre analyse sera critique, car, au rebours de l'adhésion sans nuance que suscite souvent ce programme, elle poursuit l'objectif de faire apparaître que le discours du PISA, qui comporte tous les atours de la rationalité scientifique, repose *in fine* sur un traitement miraculeux des questions qui sont en jeu dans l'évaluation du plaisir de la lecture.

1. UN MIRACLE THÉORIQUE : LES SAVOIRS D'ÉVIDENCE DU PISA SUR LA LITTÉRATURE, LA COMPRÉHENSION, L'ÉVALUATION

Entrer dans la logique du discours du PISA concernant le plaisir suppose de faire ressortir au préalable la conception de la littérature, de la compréhension et de l'évaluation qui préside aux tests du programme, dans laquelle la notion de plaisir est enchâssée. Plutôt que de tenir un propos théorique général et abstrait sur la question, nous centrerons notre attention sur un exemple particulier, qui nous semble représentatif, en ce qu'il permet, même s'il pose des problèmes spécifiques, d'illustrer la manière concrète dont le PISA s'empare de la littérature pour en évaluer la compréhension des élèves et le plaisir qu'ils y prennent⁴.

L'exemple que nous avons choisi est un extrait d'une unité⁵ que nous avons tirée du rapport de publication des résultats du PISA 2009 (OCDE, 2011b, p. 110-112)⁶. Nous ne donnons ci-dessous qu'une illustration de l'unité avec la première question⁷ :

2. Rédigé en 2015, année de mise en œuvre du sixième cycle du PISA.

3. Cette précision concernant le caractère public des données sur lesquelles notre étude repose, provient de ce qu'une partie du matériel d'évaluation du PISA (notamment les cahiers de test des élèves) reste confidentielle. Nous n'avons pas pu obtenir de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'Éducation Nationale en France (qui est le Centre national du PISA pour la France), l'accès à des documents de ce type (guides de correction fournis aux correcteurs, cahiers d'élèves remplis, etc.). Il a en effet été répondu à notre demande effectuée en mars 2014 que notre entrée didactique pour l'analyse des tests du PISA, pour intéressante qu'elle fût, était bien étroite par rapport aux enjeux du programme et qu'au regard des moyens contraints de la DEPP, il était impossible de donner suite à notre requête.

4. En réalité, il ne saurait s'agir de traiter ici de l'ensemble des questions qui concernent l'évaluation de la compréhension d'un texte littéraire dans le PISA, car elles sont innombrables. Nous nous permettons de renvoyer à des études que nous avons réalisées à partir d'autres items concernant cette question (Bart & Daunay, 2015a et b).

5. Dans la méthodologie du PISA, une unité correspond à un document « stimulus » (texte, graphique, schéma, tableau, etc.) et à un ensemble de questions s'y rapportant (OCDE, 1999, p. 59). Ces questions sont catégorisées comme items. Chaque unité est désignée par un titre.

6. Cette unité avait été donnée lors du premier cycle du PISA (en 2000), mais c'est dans les documents concernant l'évaluation de 2009 qu'elle a été rendue publique et commentée.

7. Il est possible de prendre connaissance des autres items de l'unité rendus publics dans OCDE (2011b, p. 111-112).

L'AVARE ET SON LINGOT OR

Une fable d'Ésope

Un avare vendit tout ce qu'il possédait et acheta de l'or, qu'il enterra dans un trou tout près d'un vieux mur. Chaque jour, il venait le regarder. L'un de ses ouvriers remarqua son manège et décida d'épier ses allées et venues. L'ouvrier découvrit rapidement le secret du trésor caché, creusa le sol, tomba sur l'or et le déroba. L'avare, lors de sa visite suivante, trouva sa cachette vide, il s'arracha les cheveux et se répandit en lamentations. Un voisin, le voyant terrassé par la douleur et en apprenant la cause, lui dit : « Je vous en prie, ne vous plaignez pas ainsi ; allez plutôt chercher une pierre, placez-la dans le trou et imaginez que l'or est toujours là. Cela vous sera tout aussi utile ; car lorsque l'or était dans le trou, vous ne le possédiez pas puisque vous n'en aviez pas le moindre usage ».

Servez-vous de la fable « L'Avare et son lingot or » de la page précédente pour répondre aux questions suivantes.

Question 1 :

Lisez les phrases ci-dessous et numérotez-les en fonction de la succession des événements dans le texte.

- L'avare décida de convertir tout son argent en or.
- Un homme déroba l'or de l'avare.
- L'avare creusa un trou et y cacha son trésor.
- Le voisin de l'avare lui dit de remplacer l'or par une pierre.

Figure 1. Un extrait de l'unité du PISA « L'avare et son lingot d'or » en compréhension de l'écrit (OCDE, 2011b, p. 110)

Cette question, la première de l'unité, demande aux élèves de rétablir « la succession des événements dans le texte ». Selon le PISA, cette tâche se justifie au regard d'une caractéristique des narrations : demander « aux élèves de classer une série d'évènements dans l'ordre chronologique dans lequel ils se sont déroulés dans le récit est approprié » car, apprend-on, « les narrations sont définies comme des textes qui décrivent les propriétés des objets dans le temps et qui répondent à la question "Quand ?" » (OCDE, 2011b, p. 110).

Avant de régler d'une aussi magistrale manière la question, qu'on avait crue plus complexe, du *type de texte*⁹, le PISA s'était attaqué à celle du *genre*, en des termes non moins définitifs (*ibid.*) :

8. On découvre néanmoins quelques pages plus loin (OCDE, 2011b, p. 114) une autre approche, semble-t-il, de la narration, à propos d'une pièce de théâtre de Ferenc Molnár, choisi pour une autre unité. Le PISA indique que ce « texte se classe dans la catégorie des textes de narration, car ce thème est abordé dans le cadre de la pièce de théâtre ». Précisons que les personnages de la scène s'interrogent sur la manière de commencer une pièce. Voilà une manière assez simple de régler un débat ancien (rappelé par Adam, 1992, p. 170) entre les tenants du narratif et du conversationnel pour caractériser le dialogue théâtral...
9. Dans le PISA (OCDE, 2011b, p. 41), la catégorie « type de texte » (« text type », OECD, 2010a, p. 38) renvoie, conformément aux approches typologiques de naguère, à « la structure rhétorique des textes » : outre la « narration » on trouve comme types la « description (en réponse à la question "Qu'est-ce que...?") », l'« information (en réponse à la question "Comment...?") », l'« argumentation (en réponse à la question "Pourquoi...?") », « l'instruction (pour donner des instructions) » ou encore la « transaction (pour échanger des informations) »...

La fable est un genre littéraire apprécié et respecté dans de nombreuses cultures [...]. [Les fables] sont courtes, indépendantes et moralement instructives, et elles résistent à l'épreuve du temps [...]. Leur ton piquant, souvent acerbe, peut agréablement surprendre les adolescents blasés de 15 ans. L'AVARE ET SON LINGOT D'OR est une fable typique, car elle décrit et caricature une faiblesse humaine dans un récit concis d'un seul paragraphe.

Reconnaissons le mérite du PISA, qui nous ramène, après des siècles de discussions spéculatives sur les genres, à ce bon sens pragmatique et qui, sans s'encombrer d'étayage théorique, nous informe, en plus des vérités de la vie (les adolescents de 15 ans sont blasés¹⁰), des caractéristiques de la fable, tant sur le plan formel (*courte, indépendante*, elle est un *récit concis au ton piquant et acerbe*) que thématique (*morale instructive, elle décrit et caricature une faiblesse humaine*)¹¹.

Une telle définition du genre de la fable permet de considérer celle d'Ésope comme *une fable typique*. De fait, si le PISA peut envisager une certaine relativité culturelle (dire que *de nombreuses cultures apprécient et respectent* le genre de la fable, ce qui suggère que ce n'est pas le cas de toutes, est une manière d'évoquer les contextes de réception de la fable), il est nécessaire, dans la logique de l'entreprise d'évaluation internationale, de ne point trop relativiser la chose tout de même et d'envisager *la fable* comme intemporelle et dénuée de frontières : malgré l'emploi de « plusieurs expressions démodées » (*ibid.*), Ésope parle bien à l'adolescent blasé d'aujourd'hui¹² dans une conception de la littérature qui en fait l'expression éternelle de l'humain, en évacuant tout contexte historique, géographique, culturel, linguistique, social. En effet, la littérature et, plus spécifiquement, les fables, « résistent à l'épreuve du temps ». Elles résistent visiblement aussi à l'épreuve de l'espace et des langues, dans la mesure où elles ont un *style* à ce point caractéristique qu'il est possible de dire que « les traducteurs ont été priés de reproduire le style de fable des versions sources » (OCDE, 2011b, p. 110)...

10. Le mot français *blasé* est également dans la version anglaise du rapport (OECD, 2010a, p. 104).

11. Ces caractéristiques expliquent le fait, semble-t-il, que « les épreuves de compréhension de l'écrit ont souvent recours aux fables » (*ibid.*). Observons ici une particularité de cette unité : en général, le PISA évite l'usage d'un métalangage en vertu de son choix de ne pas tester les connaissances identifiées comme disciplinaires (cf. Bart & Daunay, 2015a) ; l'usage du terme *fable* dans le texte même donné aux élèves est à cet égard intéressant à observer.

12. Ce type d'assertion, qui pourrait passer pour une plaisanterie, est assez typique du PISA : par exemple, à propos de *Vol de nuit* de Saint-Exupéry, l'OCDE (2012a, p. 200) signale que « bien que le roman ait été écrit en 1931, les thèmes qu'il aborde restent familiers car liés à l'humanité ». Par exemple encore : le cadre d'évaluation du PISA 2009 précise, à propos d'un extrait de *Cent ans de solitude*, que « le cadre historique et géographique de ce passage est exotique pour la plupart des élèves » tandis que les « réactions des personnages [...] sont à la fois intrigantes et familières sur le plan humain. » (OCDE, 2012a, p. 47).